

[Texte]

that forces prices down to the absolute minimum and at times, into heavy loss positions. One cannot blame retail buyers—they want to buy at the best prices. But in the process they are hammering the hell out of a lot of good companies.

And then the final paragraph in this article:

The fruit and vegetable industry itself—There is occasional overproduction on most fruit and vegetable lines, and chronic overproduction on some. Manna from heaven to the buyer, but murder to a processors' financial statement! Overproduction invariably leads to downgraded prices and often to the loss position already mentioned.

That is the end of the quotation.

The first item, following that, is our price to the farmers. In dealing with purchases from the farmers we believe that the best understanding of the various factors can be done on a crop-to-crop basis; therefore, we will outline them as follows.

The major vegetable crops are peas, corn and green beans. All these are grown in the Fraser Valley. The acreages for these processing crops in 1967 were as follows: peas 4,430; corn 2,700; green beans 1,740.

Then there are the special features of each crop. For green beans, there has been an increase in the return per acre from \$118.02 in 1958 to \$199.55 in 1967. Actually, 1967 was a lower year than normal due to an unusually hot and dry summer. The 1966 figure was \$218.86. Indications are that the 1968 results will exceed this last figure. The increase in return per acre in British Columbia is due to both an increased price and increased productivity, which is measured in yield per acre.

For the 10-year period from 1958 to 1967, the B.C. farmer increased his return per acre from \$118.02 to \$199.55 while the Canadian farmer decreased his return from \$117.76 to \$76.41 for the same period. The major underlying reason is the rapid increase in the acreage in Alberta and the Maritime Provinces with both much lower farm prices and lower yields than in British Columbia. However, it must be pointed out that those areas provide major competition for the B.C. processors with a lower cost of raw material as a major

[Interprétation]

tion qui force la baisse des prix à un minimum absolu et parfois à un degré de lourdes pertes. On ne peut en blâmer les détaillants, ils veulent acheter à meilleur prix. Mais entretemps, ils forcent un bon nombre d'entreprises à se retirer des affaires.

Et le dernier alinéa dit:

«L'industrie proprement dite des fruits et légumes». Pour la plupart des fruits et légumes, la surproduction est occasionnelle, alors qu'elle est chronique pour certains de ces produits. Pour l'acheteur la surproduction est une manne qui lui tombe du ciel, mais pour l'usine de transformation cela veut dire un bilan de perte. La surproduction entraîne invariablement une baisse des prix et bien souvent des situations de déficit que j'ai déjà mentionnées.

Fin de la citation.

Tout d'abord, voyons ce qu'il en est du prix à l'agriculteur, le meilleur moyen c'est de considérer les divers facteurs d'une récolte à l'autre; par conséquent, nous les présenterons de la façon suivante:

Les principales récoltes de légumes sont les pois, le maïs et les haricots verts. Tous ces légumes se cultivent dans la Vallée du Fraser. La superficie des terres cultivées en 1967 était de : 4,430 pour les pois; 2,700 pour le maïs; et 1,740 pour les haricots verts.

Puis il y a les caractéristiques spéciales de chacune de ces récoltes. Pour ce qui est des haricots verts, on a enregistré une augmentation de la production par acre de \$118.02 en 1958 à \$199.55 en 1967. En fait, la récolte en 1967 a été inférieure à la normale, par suite d'une saison d'été particulièrement chaude et sèche. Le rendement pour l'année 1966 était de \$218.86. Les indices sont que les résultats de 1968 dépasseront ce dernier chiffre. L'augmentation du rendement à l'acre en Colombie-Britannique est due à une augmentation du prix et une augmentation de la productivité, selon le rendement par acre.

Pour la période de dix ans, allant de 1958 à 1967, l'agriculteur de la Colombie Britannique a augmenté son rendement par acre, de \$118.13 à \$195.55, alors que l'agriculteur canadien a connu une baisse allant de \$117.70 à \$76.41 pour la même période. La principale raison est due à l'augmentation rapide de la superficie des terres arables en Alberta et dans les provinces Maritimes où le prix à la ferme et le rendement, sont moins élevés qu'en Colombie Britannique. Cependant, il faut signaler que grâce au grand avantage des coûts relatif-